

M. Teresa Cabré Castellví  
 Universitat Pompeu Fabra, Barcelone, Espagne  
 teresa.cabre@upf.edu



### La terminologie dans le contexte du multilinguisme et à la défense de la diversité linguistique<sup>1</sup>

Affirmer aujourd'hui que la terminologie est un élément indispensable pour la communication scientifique, technique et spécialisée en général semble être une banalité. Cela semble être, je répète, une banalité, et, cependant, cette affirmation est bien loin d'être vraiment assumée, ou autrement dit, d'être complètement et consciemment intériorisée par la plupart de nos dirigeants culturels, de nos gestionnaires linguistiques de haut niveau, de nos Universités et de nos Académies. Nous osons même dire de nos scientifiques et technologues.

Égrenons un par un les maillons de cette assertion qui pourrait sembler dure, mais qui, à mon avis, ne fait que décrire la réalité, tout au moins la réalité de tous les pays dont la langue ne paraît pas explicitement « minorée »<sup>2</sup>, même s'il se pourrait qu'elle le soit.

N'est-il pas vrai que les autorités éducatives, culturelles et linguistiques ne considèrent pas la terminologie comme une priorité, au moins en Espagne ? Ceci est tellement vrai qu'un projet sur la structuration de la terminologie de l'espagnol n'a pu être développé. Il était simplement destiné à créer un portail pour que les traducteurs, rédacteurs, professeurs et autres collectifs qui ont besoin de termes pour le développement de leur profession, puissent trouver les équivalences des termes inventés dans d'autres langues, dans la certitude qu'elles ont été étudiées ou sanctionnées par des organismes responsables. Est-il si difficile de comprendre que nos professionnels des langues, qu'ils soient professeurs ou rédacteurs, traducteurs ou journalistes, ont besoin de points d'appui qui les sécurisent ? La masse des termes de source anglo-saxonne est énorme et un traducteur, par exemple, est confronté à des problèmes qu'il doit résoudre sans aucune aide. Peut-il donc paraître étrange que le discours actuel soit truffé d'emprunts ? Et pire encore, est-il étrange qu'une grande partie des traductions technico-scientifiques soient de purs calques en ce qui concerne les termes spécialisés ?

Le projet TERMINESP, proposé en l'an 2000 à l'initiative de l'Association Espagnole de Terminologie (AETER), dans un souci de responsabilité sociale et linguistique envers la langue officielle d'Espagne, n'a toujours pas vu le jour. Aucun organisme s'intéressant au sujet n'a été trouvé.

Parlons maintenant des scientifiques et technologues et de leur intériorisation de la terminologie. En aucune façon nous ne mettons en question la prise de conscience de la terminologie par ces collectifs. La représentation de la connaissance spécialisée n'existe pas sans les termes, et leur transfert requiert des termes qui la rendent précise, concise, systématique et efficace. Mais, comment une partie importante des scientifiques et des technologues assument-ils le discours dans leurs domaines de connaissances ? Et bien, tout simplement - et nous l'avons constaté à plusieurs reprises - ils répondent à cette question par la phrase suivante: « *Nous ne faisons pas de science en espagnol, seulement en anglais. L'espagnol nous le gardons pour la vulgarisation, mais il ne nous sert pas pour la science* ». Cela semble terrible, mais c'est ainsi : un hara-kiri linguistique volontaire, même si nous supposons qu'il est inconscient.

Une langue perd du terrain dans l'usage par un manque d'adhésion de ses locuteurs. Une langue qui, indépendamment de son statut politique, veut survivre en tant que langue de culture de rang supérieur a besoin de produire du discours sur tous les sujets et les situations ; l'expression et la transmission de la science, la technique et les connaissances spécialisées sont importantes car elles sont liées au prestige social. Si ce sont les propres usagers qui utilisent une langue étrangère dans les discours de prestige et gardent pour leur langue le discours de vulgarisation, cette langue pourra difficilement servir dans toutes les situations de communication parce que ses propres utilisateurs la limitent aux usages de moindre catégorie.

Est-il si difficile de comprendre que la langue est un patrimoine qu'il faut défendre et, comme disait Jespersen, « améliorer pour les générations futures » ?

La diversité linguistique est un bien culturel, pas un obstacle. Et si nous ne changeons pas notre perception de la diversité nous ne pouvons pas nous attendre à un futur d'équité linguistique mais à un panorama diglossique dans lequel les langues s'imposeront uniquement par la force économique des communautés qui les parlent, mais aussi par l'indifférence et le manque de sensibilité de ses propres locuteurs.

La revue *Synergies Espagne*, lancée par le groupe de recherche GERFLINT, est un modèle digne d'intérêt car, à partir d'une langue qui a perdu des positions en tant que langue internationale, loin d'accepter ce fait comme irréversible, son intention est de contrecarrer la situation en publiant en français sur des sujets de communication sans penser à la rentabilité curriculaire dominante. En raison de sa position face à la diversité linguistique et de son ouverture d'esprit sur le sujet, espérons qu'elle vive de nombreuses années pour qu'elle nous serve d'exemple à suivre.

## La terminología en el contexto del multilingüismo y en defensa de la diversidad lingüística

Parece una banalidad afirmar hoy en día que la terminología es un elemento indispensable para la comunicación científica, técnica y especializada en general. Parece, repito, una banalidad, y, sin embargo cuán, lejos estamos de que esta afirmación esté verdaderamente asumida, o dicho de otro modo, haya sido plena y conscientemente interiorizada en la gran mayoría de nuestros dirigentes culturales, de nuestros gestores lingüísticos de alto nivel, de nuestras Universidades y Academias. Incluso, nos atrevemos a decir, de nuestros científicos y tecnólogos.

Desgranemos paso a paso esta aseveración que pudiera parecer dura, pero que en mi opinión no hace más que describir la realidad, cuanto menos la realidad de todos aquellos países cuya lengua no parece explícitamente « minorizada »<sup>3</sup>, aunque lo pudiera estar.

¿Es cierto que las autoridades educativas, culturales y lingüísticas no consideran la terminología una prioridad, por lo menos en España? Es tan cierto que no ha prosperado un proyecto de estructuración de la terminología del español destinado a algo tan simple como crear un portal en el que traductores, redactores, profesores y otros colectivos que necesitan términos para el desarrollo de sus actividades, puedan encontrar los equivalentes de los términos acuñados en otras lenguas y confiar en que han sido objeto de estudio o de sanción por parte de los organismos responsables. ¿Tan difícil es entender que nuestros profesionales de las lenguas, sean profesores o redactores, traductores o periodistas, necesitan puntos de apoyo que les den seguridad? La masa de términos de procedencia anglosajona es enorme y un traductor, por ejemplo, se enfrenta a cuestiones que debe resolver sin ayuda alguna. ¿Puede pues resultar extraño que el discurso actual esté repleto de préstamos? Y peor aún, ¿es extraño que una gran mayoría de las traducciones científico-técnicas sean puro calco en lo que a los términos especializados se refiere?

TERMINESP, la iniciativa que por responsabilidad social y lingüística para con la lengua oficial de España llevó a cabo la Asociación Española de Terminología (AETER) en el año 2000 está aun en el aire. No ha encontrado organismo alguno que se interese por el tema.

Hablemos ahora de los científicos y tecnólogos y de su interiorización de la terminología. No ponemos de ninguna manera en discusión que estos colectivos no sean conscientes de la terminología. La representación del conocimiento especializado no existe sin términos, y su transferencia requiere términos para que sea precisa, concisa, sistemática y eficiente. Pero ¿cómo asumen una importante mayoría de científicos y tecnólogos el discurso sobre sus ámbitos de saber? Pues lisa y llanamente -y así lo hemos constatado en muchas ocasiones- responden a esta cuestión con la frase siguiente: «*No hacemos ciencia en español, sólo en inglés. El español lo reservamos para la divulgación, pero no nos es útil para la ciencia*». Parece terrible, pero así es: un *haraquiri* lingüístico voluntario, aunque suponemos que inconsciente.

Una lengua pierde posiciones en el uso por falta de adhesión de sus hablantes. Una lengua que, con independencia de su estatus político, quiere subsistir como lengua de cultura de rango superior, necesita producir discurso en todos los temas y situaciones, y la expresión y transmisión de la ciencia, la técnica y los saberes especializados son importantísimas porque conllevan prestigio social. Si son los propios hablantes los que usan una lengua ajena para el discurso de prestigio y reservan para la propia el discurso de divulgación, difícilmente esta lengua podrá servir para todos los escenarios de comunicación, porque sus propios usuarios la confinan a usos de menor rango.

¿Tanto cuesta entender que la lengua propia es un patrimonio que hay que defender y, como decía Jespersen, «mejorar para las generaciones futuras»?

La diversidad lingüística es un bien cultural, no un obstáculo. Y si no cambiamos nuestra percepción sobre la diversidad no podemos esperar un futuro de equidad lingüística, sino un panorama diglósico en el que se imponen las lenguas únicamente por la fuerza económica de las comunidades que las hablan, pero también por la indiferencia y falta de sensibilidad de sus propios hablantes.

La revista *Synergies Espagne*, impulsada por el grupo de investigación GERFLINT, es un modelo de interés ya que, desde una lengua que ha ido perdiendo posiciones como lengua internacional, lejos de aceptar este hecho como irreversible se propone contrarrestarlo publicando en francés sobre temas de comunicación, sin pensar en la rentabilidad curricular dominante. Por su posición ante la diversidad lingüística y por su apertura de miras en la temática, esperamos que viva muchos años para que nos sirva de ejemplo a seguir.

## Notes

<sup>1</sup> Préface traduite de l'espagnol par Françoise Olmo Cazeveille.

<sup>2</sup> Le concept de “ minoration ” est d'ordre politique et il est né dans le domaine de la sociolinguistique. Initialement, il a servi pour se référer aux langues qui dans leur propre contexte sont traitées comme des langues secondaires. Avec la globalisation, considérant que le contexte des langues n'est pas seulement national mais aussi international, la qualité de langue “ minorée ” s'étend à toutes les langues qui à l'échelle globale se retrouvent au deuxième rang. Le français et l'espagnol, malgré leur force démographique et d'usage, n'ont pas dans le panorama global un usage dominant.

<sup>3</sup> El concepto de “ minorización ” es de orden político y nace en el ámbito de la sociolingüística. Inicialmente ha servido para referirse a las lenguas que dentro de su contexto propio tienen un tratamiento de lenguas secundarias. Con la globalización, entendiendo que el contexto de las lenguas no es solo el nacional, sino también el internacional, la condición de lengua “ minorizada ” se extiende a todas las lenguas que en el marco global ocupan posiciones secundarias. El francés y el español, a pesar de su fortaleza demográfica y de uso, no tienen en el panorama global un uso dominante.